ABONNEMENT.

Saumur :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
Poste :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez MM. RICHARD et C^o,
Passage des Princes.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . .	20 c.
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées sans restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez MM. HAYAS-LAFFITE et C^o,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

25 Septembre 1874.

SCRUTIN DE BALLOTAGE

Dimanche 27 septembre 1874.

CANDIDAT

Conservateur, Mac-Mahonien.

M. BRUAS

Vice-président du Conseil général.

Derrière M. Bruas il y a Mac-Mahon et le gouvernement de Mac-Mahon.

Derrière M. Bruas, il y a le drapeau que Mac-Mahon victorieux plantait naguère à Malakoff et relevait à Paris en abattant le sinistre emblème de la Commune.

Toute autre allégation est un mensonge.

Le vote du dimanche 13 septembre a donné les résultats suivants :

CONSERVATEURS :

51,663 VOIX

Républicains : 45,359

Majorité conservatrice :

6,258 VOIX

ABSTENTIONS

45,995

Plus qu'il n'a été donné de voix à M. Maillé.

LE DRAPEAU ROUGE.

Depuis le début de la lutte électorale, les journaux qui soutiennent la candidature de M. Maillé rentrent leurs griffes, cachent leur drapeau et font les bons apôtres.

Pour savoir ce que l'on doit penser de leurs belles phrases, il suffit de se rappeler leur attitude et leur langage, lorsque la Commune terrorisait Paris.

Pendant qu'une poignée de scélérats devenus maîtres de la capitale de la France se livraient à tous les excès d'une hideuse et sanglante orgie ;

Pendant que les incendiaires et les assassins de la Commune se préparaient à fusiller les otages, à brûler Paris, qu'ils arboraient le drapeau ROUGE, le *Patriote* qui soutenait la candidature de M. Maillé s'écriait :

« QUE LE DRAPEAU ROUGE DEVIENNE LE DRAPEAU DE LA RÉPUBLIQUE, LA COULEUR N'Y FAIT RIEN, NOUS LE SALUERONS AVEC RESPECT ET AVEC AMOUR. »
(22 avril 1874.)

Si M. Maillé est, comme il le prétend, un Conservateur, il faut qu'il désavoue hautement le *Patriote*.

Il faut qu'il rompe publiquement avec ceux qui soutenaient la Commune et ACCLAMANT LE DRAPEAU ROUGE.

Electeurs des villes et des campagnes ; Hommes de tous les partis honnêtes ; Agriculteurs, Commerçants, Industriels, vous qui avez besoin du maintien de la paix et de la tranquillité, sans lesquelles il n'y a plus de confiance et par conséquent plus d'affaires ;

Vous qui redoutez les révolutions ; NE VOTEZ PAS pour le candidat du *Patriote*, pour le candidat d'un journal qui s'est déclaré PRÊT A SALUER LE DRAPEAU ROUGE AVEC RESPECT ET AVEC AMOUR.

Le Comité conservateur.

Vu : Ch. BRUAS.

Désistement de M. Berger en faveur de M. Bruas.

Le *Nouvelliste d'Angers*, journal de M. Berger, publie les lignes suivantes :

« Il n'y a plus à hésiter, il faut voter contre M. Maillé, c'est-à-dire voter pour M. Bruas.

« Nous ne saurions trop engager les bonapartistes de Maine-et-Loire à mettre de côté, pour soutenir la cause de l'ordre, les griefs les plus légitimes qu'ils ont contre ceux qui les présentaient récemment comme des révolutionnaires.

« L'intérêt du pays doit passer avant ces justes susceptibilités ; que les impérialistes votent donc tous contre le candidat appuyé par les feuilles démagogiques. »

On lit dans le *Nouvelliste d'Angers* :

« Nous sommes autorisés à déclarer de nouveau que, faisant passer l'intérêt social avant toute autre considération, M. Berger votera au second tour de scrutin pour M. Bruas et qu'il engage ses amis à reporter également leurs voix sur le candidat conservateur. »

Le nombre est grand en France de très-honnêtes gens qui se laissent duper par des mots. On nous raconte que beaucoup d'électeurs ont voté pour M. Maillé par cela seul que M. Maillé se dit le « candidat du travail, » qu'il est « un travailleur, un ouvrier... »

« Candidat du travail. » — Qu'est-ce que cela veut bien dire ? Si vous entendez par là le candidat qui doit le plus favoriser et encourager le travail, qui doit le mieux vous assurer contre le chômage, — franchement on s'est moqué de vous ! Car M. Maillé, c'est la République, la République de Gambetta et des rouges, entendez-vous ! Et cette République-là, c'est le désordre qui tue la confiance et qui tue du même coup le travail... Ne savez-vous pas que chaque fois que les républicains ont été les maîtres, les affaires se sont arrêtées, le travail a cessé ? — Votre « candidat du travail, » c'est le candidat de la ruine.

M. Maillé est « un travailleur, » dit-on. Je ne dis pas non. Mais, est-ce qu'il n'y a de travailleurs que ceux qui manient la lime ou le rabot ? Est-ce que nous ne sommes pas tous, chacun dans notre métier, des travailleurs ? Exceptés ceux qui sont nés millionnaires (et il n'y en a guère), est-ce que tout le monde, marchand ou industriel, patron ou ouvrier, juge ou avocat, banquier ou commis, ne vit pas de son travail ? Et M. Bruas, qui a été 40 ans négociant et notaire, qui a gagné comme M. Maillé sa for-

tune par son travail, n'est-il pas aussi bien que lui « un travailleur ? »

M. Maillé est « un ouvrier, » — bon et honnête ouvrier, je n'en disconviens pas : c'est un titre à l'estime, est-ce un titre à la députation ? S'il s'agissait de discuter une question relative au bâtiment, je comprendrais ce choix. Mais quand il s'agit de faire des lois et de délibérer sur les affaires de l'Etat, je ne vois pas en quoi la qualité d'ouvrier peut être un titre de préférence. Et j'aime mieux, je l'avoue, un homme qui a vieilli dans les affaires, qui a fait ses preuves d'intelligence et de capacité, et que le choix éclairé de ses collègues a fait vice-président du Conseil général.

Les ouvriers, les cultivateurs s'imaginent qu'un ouvrier, nommé par eux, aura davantage à cœur leurs intérêts, les intérêts du peuple, comme disent les journaux démocrates. Illusion profonde ! Les radicaux promettent monts et merveilles aux électeurs ; il n'y a qu'eux pour faire régner la prospérité et diminuer les impôts. La République venue, toutes ces belles promesses s'en vont en fumée, les 45 centimes et autres impôts pleuvent dru sur le pauvre monde ; la misère est générale : il n'y a qu'eux d'enrichis.

(Journal de Maine-et-Loire.)

M. MAILLÉ VAINQUEUR DES PRUSSIENS.

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire* :

Le journal de M. Maillé nous reproche d'avoir dénoncé son patron comme un révolutionnaire, un ennemi de la propriété et de la religion, comme un pétroleur, un communisme, etc.

Le *Patriote* a la mémoire courte ; il oublie les articles qu'il publiait en 1871, il ne se souvient plus qu'il a traité de martyrs les bandits qui incendièrent Paris ; il ne se souvient plus du respect et de l'amour que lui inspirait le drapeau rouge.

Rafraichissons la mémoire du *Patriote*. Le 23 avril 1871, ce journal conservateur publiait les lignes suivantes :

« Si la France, lasse d'oppression et répudiant des couleurs qui symbolisent la tyrannie et la honte qu'il a subies, voulait un jour accepter le drapeau rouge comme emblème du sang versé pour sa rédemption, eh bien ! oui, nous accepterions le drapeau rouge. »

Oui, nous accepterions le drapeau rouge, disait le *Patriote*.

Que j'ait aujourd'hui le journal de M. Maillé ?

Brûle-t-il ce qu'il a adoré ? répudie-t-il ces insurgés qui lui inspiraient il y a trois ans une si vive sympathie ? Que le *Patriote* le dise ouvertement.

Que M. Maillé stigmatise ces radicaux socialistes pour lesquels il n'existe ni propriété ni religion, et nous conviendrons volontiers que le candidat républicain est un conservateur.

Mais M. Maillé ne le fera pas ; il n'osera pas s'aliéner le vote de ceux qui en 1871 pactisaient de cœur avec ces républicains qui n'ont pas craint de brûler Paris sous les yeux des Prussiens.

*

*

Et puisque nous parlons des Prussiens, relevons encore une citation du *Patriote* :

« M. Maillé qui, par son attitude énergique, a empêché le Prussien de souiller notre beau département... »

Nous voudrions être édifiés sur l'attitude énergique de M. Maillé et sur la belle résistance qu'il a opposée à lui tout seul à l'ennemi. Le *Patriote*, nous l'espérons, voudra bien nous renseigner à cet égard ; mais jusqu'à preuve contraire, nous persisterons à croire que c'est l'armistice du 28 janvier qui a arrêté les Prussiens aux portes du département, et que la noble attitude de M. Maillé s'est bornée à faire afficher la dépêche de M. Jules Favre, lequel, ne l'oublions pas, causa la mort de 8,000 Français, en omettant de prévenir l'armée de l'Est, qui comptait dans ses rangs nos mobiles angevins, n'était pas comprise.

Tenez ! vous avez tort de parler des Prussiens, car vous savez aussi bien que nous que nos ennemis nous guettent ; vous savez aussi bien que nous qu'ils ne nous trouvent pas assez abattus et qu'ils cherchent un prétexte, un *casus belli* quelconque ; vous savez aussi bien que nous tous les embarras du gouvernement du maréchal de Mac-Mahon, et la ferme modération dont il est obligé de donner tant de preuves.

Vous savez bien que le jour, néfaste pour la France, où vous arriveriez au pouvoir, serait le signal d'une nouvelle invasion ! Que vous importe ! l'ennemi ne vous effraie pas ! Vous le vaincrez et l'arrêterez dès les premiers pas, grâce à M. Maillé et à son attitude énergique.

CE QUE VALENT LES SERMENTS.

Le maréchal de Mac-Mahon n'a pas, aujourd'hui, de plus ferme soutien que M. Maillé.

— Je veux que le maréchal conserve ses pouvoirs, crie sur tous les tons M. Maillé ! et cela ne me suffit pas. Je veux le fortifier, le rendre inexpugnable. Je me ferai au besoin son garde du corps pour le défendre contre les attaques de mes amis les radicaux.

Bravo ! monsieur Maillé ! bravo !

Voilà qui est parler ; et nous sommes convaincus que le maréchal n'aura plus rien à craindre de vos amis le jour où vous vous servirez, pour le protéger, de cette attitude énergique qui a empêché les Prussiens de souiller notre département.

Malheureusement nous n'avons pas confiance, et nous nous méfions de vos belles protestations.

Vous êtes candidat, et vous avez besoin de faire croire à votre mac-mahonisme.

Vous soutenez le maréchal aujourd'hui, vous l'attaquerez demain.

Nous savons ce que valent les serments des candidats.

Vous êtes l'ami, l'homme lige, l'admirateur de M. Gambetta, et les exemples que vous a donnés le dictateur de l'incapacité ne sont pas perdus pour vous.

Gambetta, en 1869, était l'ennemi irrécyclable de l'Empire ; il a pourtant prêté serment de fidélité à Napoléon III et à la constitution impériale.

Gambetta avait-il l'intention de tenir son serment ?

Non ! il n'avait d'autre but, en sollicitant le mandat de député, que de saper et de détruire ce gouvernement auquel il jurait fidélité.

Vous, monsieur Maillé, qui criez aujourd'hui : « Vive Mac-Mahon ! » êtes-vous réellement mac-mahonien ?

Vous ne pouvez l'affirmer sans rire, et vous devez, vous et vos amis, faire des gorges chaudes de la crédulité des bons conservateurs qui se sont laissé prendre à vos solennelles protestations.

Voyons, monsieur Maillé, jurez-nous que vous défendrez les pouvoirs du maréchal avec cette attitude énergique qui... que... etc...; et... nous persisterons dans notre incrédule.

Ah! s'il s'agissait d'intervenir en faveur des martyrs insurgés de Paris, peut-être nous inspireriez-vous plus de confiance.

(Maine-et-Loire.)

VIVE LA RÉPUBLIQUE!

Nous lisons dans *Paris-Journal* :

« On le connaît ce cri charmant, et le pays sait ce qu'il veut dire.

» C'est au cri de : *Vive la République!* que se fit cette belle révolution du 4 septembre, en face de l'ennemi et au profit de l'étranger.

» C'est au cri de : *Vive la République!* que le grand dictateur de Tours et de Bordeaux bouleversa le pays, ruina la France, humilia la nation, saigna la patrie à blanc et ne vainquit pas les Prussiens.

» C'est au cri de : *Vive la République!* que le tendre Jules Favre signa le traité de Ferrières.

» C'est encore aux cris agréablement mélangés de : *Vive la République!* et de : *Vive la Commune!* que les hommes du 48 mars ont fusillé les otages, pillé nos maisons et brûlé nos palais.

» C'est au cri de : *Vive la République!* que le commerce languit, que l'industrie se traîne, que l'ouvrier cherche du travail, que Jules Simon péroré, que M. Thiers intrigué et que M. Casimir Périer voudrait monter au Capitole.

» C'est au cri de : *Vive la République!* que, hier encore, les sinistres festoyeurs du 4 septembre à Lyon, à Mèze, à Périgueux, troublaient l'ordre public et lapidaient nos braves soldats.

» *Vive la République!* ils en ont plein la bouche de ce cri funèbre et menaçant. C'est comme un engorgement, une rage et une ivresse. On dirait que le mot leur monte à la gorge et qu'il les étouffe. On dirait, en les entendant crier si fort, qu'ils ont peur de ne pas être entendus à Berlin!

» Ce cri, ils l'ont expectoré sur tous les chemins et hurlé dans tous les carrefours; et ils le crachent, à tout propos, à la face du pays affamé de silence, d'apaisement et de repos.

» Ils le répètent sans cesse, sans voir qu'au lieu de convertir la France, ils ne font que l'étourdir; sans comprendre qu'il suffit de crier quelque temps : *Vive la République!* pour la faire mourir; sans avoir l'air de se douter qu'un gouvernement ne se fonde pas par la vigueur des poumons.

» Quant à nous, nous ne crierons rien; nous ne devons rien crier. Nous attendrons loyalement, patiemment, pour le répéter ensuite, que le peuple librement consulté ait fait entendre son cri souverain qui, couvrant toutes les voix, ne sera plus le cri d'un parti, mais celui de la nation.

» Mais s'il faut, en attendant, que nous criions quelque chose, nous répéterons le cri de Charette combattant sur les bords de la Loire; de Bourbaki, vaincu et abandonné; d'Ernest Baroche mourant pour la patrie; nous crierons : *Vive la France!* »

LA RÉPUBLIQUE DÉFINITIVE.

Tous les journaux de l'opposition, dans leurs articles politiques; tous les orateurs plus ou moins franchement républicains, dans leurs discours ou leurs manifestes, ne cessent de nous promettre, avec plus ou moins d'emphase, que si l'Assemblée nationale proclamait la République gouvernement définitif de la France, la guerre entre les partis n'aurait plus raison d'être, la confiance publique renaîtrait, le travail et le commerce prendraient un nouvel essor, etc., etc. Promesses fallacieuses, utopies chimériques auxquelles les événements survenus en 1792, après semblable déclaration, donnent le plus triste et le plus instructif démenti.

C'est le vendredi 24 septembre 1792, qu'après l'adoption de la motion de Grégoire ainsi conçue : « La Convention décrète que la royauté est abolie en France, » la Convention, sur la proposition de Billaud Varrennes, décrète que le gouvernement de la France est la République une et indivisible.

Deux jours après, pas plus, le 23 septembre, une scission éclate dans le sein de la Convention : Kersaint, Vergniaud, Lanjuinais sont attaqués par Danton, Robespierre et Marat. Cette lutte ne discontinue jamais; elle devient chaque jour plus vive, plus ardente, jusqu'au 31 mai 1793, où par la dénonciation du département de Paris l'Assemblée met en état d'arrestation les députés modérés dit Girondins, le comité des douze, deux anciens ministres; le 31 octobre, tous sont en fuite ou montent à l'échafaud. Valazé s'étant poignardé à l'audience, l'arrêt porte que son cadavre sera placé sur une charrette et décapité avec les autres!

De ce jour commence la Terreur avec toutes ses horreurs, les guillotines, les fusillades, les noyades. Le commerce est anéanti par le maximum, la banqueroute se manifeste par l'émission d'assignats, qui peu de temps après ne valent pas un sou. Après la réaction impuissante du Directoire, vient la dictature de Bonaparte...

Et voilà, dans toute leur réalité, les bienfaits de la proclamation définitive de la République une et indivisible.

Veut-on savoir, maintenant, comment ont fini les hommes, — les républicains, — qui ont pris la plus large part à ce drame épouvantable? Ils se sont entretués, et leur histoire n'est qu'une sanglante nécrologie.

Ecoutez :

BAILLY, qui a le premier prononcé le serment du Jeu de Paume, qui a le premier présidé l'Assemblée nationale. — *Guillotiné*, le 4 novembre 1793.

Le général marquis de LAFAYETTE, premier vice-président de l'Assemblée, organisateur et premier commandant de la garde nationale de Paris, est décrété d'accusation, le 20 août 1792; il fuit à l'étranger, et dans la séance du 24 août M. Laporte monte à la tribune et dit :

« Lafayette vient d'échapper à la loi, mais il ne peut échapper à la haine de la nation et à l'horreur de la postérité. Je demande que, par une délibération, vous déclariez qu'il est voué à l'indignation de la nation française, et que son nom soit un objet d'horreur pour tous les bons citoyens (On applaudit).

» M. Merlin. — Sa fuite est la dernière preuve de conviction qui nous était nécessaire. Je demande que, pour éterniser la mémoire de ce crime, la maison de Lafayette soit rasée (On applaudit)...

» M. Lecointre. — La maison est bonne; elle fera de l'argent.

» M. Merlin. — Et qu'à sa place il soit élevé une colonne sur laquelle son crime sera transmis. »

(Extrait du *Moniteur*.)

CAMILLE DESMOULINS, le premier qui ait appelé aux armées, le 13 juillet 1789, dans le jardin du Palais-Royal. — *Guillotiné*, le 5 avril 1794.

M^{me} CAMILLE DESMOULINS, âgée de 23 ans, accusée d'avoir conspiré en faveur de son mari. — *Guillotiné*, le 12 avril 1794.

DANTON, le fougueux Danton, l'un des acteurs de la journée du 4 août, l'un des ordonnateurs des massacres de septembre dans les prisons. — *Guillotiné* le 5 avril 1794.

HÉBERT, connu sous le nom du Père Duchesne, substitut général de la Commune, le calomniateur cynique de Marie-Antoinette, au jour de son jugement. — *Guillotiné*, le 24 mai 1794.

CARRIER, l'affreux inventeur des noyades et des mariages républicains à Nantes. — *Guillotiné*, le 16 décembre 1794.

BRISOT, rédacteur du journal le *Patriote français*, auteur de la pétition pour la déchéance de Louis XVI. — *Guillotiné*, le 31 octobre 1793.

ROLLAND, ministre de l'intérieur, qui avait pris part à l'insurrection du 4 août; compromis plus tard avec les Girondins, et, poursuivi, se passe son épée à travers le corps.

M^{me} ROLLAND, femme instruite et sincèrement républicaine, qui voulut faire de la République modérée, conservatrice, avec les Girondins, est arrêtée le 31 mai 1793 et guillotinée le 8 novembre : « Oh! liberté! que de crimes on commet en ton nom! » se dit-elle en montant à l'échafaud.

WESTERMANN, lié avec Danton, avait pris une part très-active à l'attaque des Tuileries, le 4 août; fait ensuite général, il écrase l'armée vendéenne au Mans, puis à Savenay. — *Guillotiné*, le 5 avril 1794.

FOUQUIER-TINVILLE, protégé par Danton et

Robespierre, accusateur public près le Tribunal-Révolutionnaire, qui avait fait exécuter des milliers d'accusés, souvent sans les entendre et sans forme de procès. — *Guillotiné*, le 6 mai 1794.

SAINT-JUST, membre du comité de Salut Public, qui organisa la Terreur, avec Robespierre, et demanda l'arrestation de Danton, Camille Desmoulins et autres. — *Guillotiné*, le 10 thermidor (27 juillet 1794).

COLLOT-D'HERBOIS, commissaire extraordinaire envoyé à Lyon, y exerce les plus grandes cruautés et propose de détruire la ville par les massacres et l'incendie. — *Déporté* à Cayenne, meurt dans un accès de délire furieux.

ROBESPIERRE, enfin, dont le nom résume toutes les infamies de la Terreur. — *Guillotiné*, le 10 thermidor (27 juillet 1794).

Telle est la véridique histoire de la République pure et des républicains maîtres du pouvoir.

Les hommes de 93 ont disparu, mais non leurs maximes impies et leurs passions radicalement révolutionnaires.

Electeurs de Maine-et-Loire, vous que l'on sollicite de voter pour un républicain, réfléchissez. Ce républicain serait-il un Girondin, un modéré, avant de voter, réfléchissez, électeurs!

Derrière M. Maillé, qui se dit modéré, sachez qu'il y a les radicaux les plus violents, même ceux qui ont donné la main à la Commune et à l'Internationale, qui n'est point modérée, qui fait connaître publiquement et de la manière la plus audacieuse sa ferme volonté de détruire la société, la religion, la propriété; pensez qu'à Genève, à quelques lieues de notre frontière, s'agitent les Rochefort, les Vermesh, les Cluseret, qui n'attendent que le moment favorable pour venir reprendre à Paris le rôle odieux et terrible des Robespierre, des Saint-Just et des Fouquier-Tinville.

(Union de l'Ouest.)

A. L.

Chronique générale.

Les mêmes journaux qui ont glorifié les attentats du 4 août 1792 célébraient le 22 septembre la fondation de la République qui a eu pour premiers parrains Collet-D'Herbois, Manuel et l'abbé Grégoire, deux scélérats et un apostat. Cette République a été proclamée au lendemain des massacres de septembre et n'a vécu que par des massacres jusqu'au jour où Bonaparte a écrasé de sa botte cette horde d'assassins.

Il faut être bien impudent pour rappeler de pareils souvenirs aux générations nouvelles comme pouvant leur faire aimer ces institutions républicaines fondées par le crime et ne se soutenant que par le crime.

La décadence de notre pays, son démembrement ne sont dus qu'à la République, tandis qu'il est devenu banal de répéter que la nationalité française ne s'est faite et agrandie que par la monarchie.

Il y aura 1,400 conseillers généraux à élire, non compris l'Algérie, le 4 octobre prochain.

Il y a 266 députés qui sont membres des conseils généraux : 140 appartiennent aux fractions de la droite et 126 aux groupes de la gauche.

68 députés de la droite sont soumis à la réélection le 4 octobre, 55 de la gauche y sont également soumis.

Nous empruntons ces chiffres au *Rappel* qui donne la consigne au parti républicain pour la conduite à tenir dans les élections départementales. Les électeurs républicains doivent, avant tout, porter leur choix sur les maires révoqués, et repousser tout candidat qui a consenti à figurer dans une commission départementale ou dans une commission communale.

Tous les ans, les élèves des écoles laïques et congréganistes de Paris sont appelés à concourir pour l'obtention des bourses d'externes dans les écoles municipales supérieures de la ville de Paris. Voici les résultats du concours de 1874 :

Paris compte 59 écoles dirigées par les Frères de la Doctrine chrétienne et 78 écoles laïques.

Les premières coûtent à la Ville 700,000 fr.; les secondes, 1,800,000 fr.

505 élèves ont concouru : 233 appartenant aux écoles laïques, 272 aux Frères. Après les premières épreuves ont été éliminés 292 candidats, dont 174 laïques et 118 congréganistes. Sur les 213 admis aux épreuves définitives, 154 étaient donc aux gréganistes et 59 seulement laïques.

Enfin, sur 185 bourses accordées, les élèves des Frères en ont obtenu 126, et les laïques 59.

Dans le classement par ordre de mérite ne figure qu'un seul laïque parmi les 20 premiers.

Des 55 premiers, 46 sont élèves des Frères.

Voilà à l'œuvre cet enseignement congréganiste que les journaux républicains ne cessent d'attaquer. Il va sans dire que les radicaux ont soigneusement caché ces résultats.

Samedi dernier a commencé en Angleterre une des grèves les plus formidables qu'on ait encore constatées.

Treize mille ouvriers filateurs de coton de Bolton, dans le comté de Lancastre, viennent en effet de prendre cette détermination, par suite du refus des patrons d'augmenter les salaires, en un temps où les produits de la filature ont subi une dépréciation très-sensible et une diminution très-grande de demandes de la part des marchés étrangers.

Le gouvernement prussien vient de vendre au shah de Perse 60,000 chassepots français.

M. Lefèvre-Durufle, ex-sénateur, le marquis de Radepont, Randoing, le comte de Coëtlogon, Halbronn, Wellesley et le général de division Paté, membres du conseil de surveillance de la Société industrielle, ont été l'objet, devant le tribunal de commerce de la Seine, d'une demande en dommages-intérêts formée par M. Sautton, agissant comme syndic de cette Société.

Le tribunal de commerce, par un jugement longuement motivé, a admis la demande de M. Sautton, et déclaré responsables les membres de conseil de surveillance.

Voici le dispositif de ce jugement :

« Le tribunal, » Déclare nulle, comme irrégulièrement constituée au capital de cinq millions de francs, la Société anonyme dite Société industrielle, banque de crédit et d'émission, dont le siège était en dernier lieu à Paris, rue Tailbout, 57; »

» Condamne Lefèvre-Durufle, Randoing, de Coëtlogon, de Radepont, Halbronn, le général Paté et Wellesley conjointement et solidairement, à payer à Sautton, syndic, 250,000 francs, somme à laquelle il a porté provisoirement sa demande; »

» Donne acte au syndic de ses réserves à l'effet de poursuivre ultérieurement de plus amples condamnations, s'il y a lieu, et condamne en outre les défendeurs aux dépens. »

Chronique Locale et de l'Ouest.

M. Ch. Bruas adresse à chaque électeur la lettre suivante :

« Mon cher concitoyen,

» M. Berger retire sa candidature; je reste donc seul candidat des conservateurs.

» L'Assemblée nationale a confié pour sept ans au maréchal de Mac-Mahon le soin de gouverner la France, de réparer nos désastres, de relever l'agriculture, le commerce et l'industrie, en assurant partout la sécurité.

» Le devoir des bons citoyens est donc de soutenir le maréchal de Mac-Mahon, de défendre son gouvernement, de le défendre contre ceux qui ne craignent pas, en l'attaquant, de compromettre le repos du pays.

» Si j'avais l'honneur d'être élu député, je consacrerai toutes mes forces à l'accomplissement de ce grand devoir.

» Je ne suis pas de ceux qui, pour séduire les électeurs, pour gagner leurs suffrages et arriver à la députation, crient bien haut : Vive Mac-Mahon! et disent tout bas : Vive Gambetta!

» Je suis un homme sincère, un conservateur éprouvé, je ne veux tromper per-

sonne. Suivant moi, l'intérêt des honnêtes gens, inséparable de celui du pays, est de maintenir le gouvernement actuel jusqu'au terme que la loi assigne à sa durée. Ce terme venu, la France décidera sous quel régime elle veut vivre. Dieu lui viendra en aide et la guidera dans son choix.

Voilà ce que je pense et voilà ce que je veux. Vous connaissez mes opinions, vous connaissez aussi mon drapeau. Ce drapeau, c'est celui qui flotte sur nos édifices, c'est celui que porte l'armée française. A vous de lui que maintenant par le bulletin que vous déposerez dans l'urne si vous partagez mes idées, si vous approuvez mes principes.

Recevez, mon cher concitoyen, l'assurance de tout mon dévouement.

CH. BRUAS,

Ancien président du tribunal de commerce de Saumur, maire de Brain-sur-Allonnes, vice-président du Conseil général.

M. Maillé est dupe ou complice.

M. Maillé connaît-il les hommes qui le poussent en avant? Dans ce cas il est leur complice, puisqu'il accepte leur appui et se place sous leur patronage.

M. Maillé ne les connaît-il pas? Alors, il est leur dupe, car il leur sert, sans le savoir, d'instrument, de paravent, de masque, de trompe-l'œil, d'homme de paille et de marche-pied.

Répondez, M. Maillé, êtes-vous le complice des révolutionnaires? Êtes-vous simplement leur dupe?

Si vous êtes leur complice, vous êtes comme eux un radical, vous ne pouvez plus vous parer du titre de conservateur.

Si vous êtes leur dupe, cela prouve que vous n'êtes pas capable de vous diriger vous-même, que vous n'y voyez goutte, que vous vous laissez tourner et retourner sans vous douter de ce qui se passe, sans que vous sachiez où l'on vous mène, ni dans quel but on se sert de votre personne et de votre nom.

Le premier rôle, celui de complice, serait un vilain rôle.

Le second rôle, celui de dupe, serait un rôle à la fois triste et ridicule, qui dénoterait peu de valeur et une médiocre intelligence.

Et cependant, M. Maillé est le complice ou la dupe des hommes du *Patriote*, du *Travailleur*, du *Rappel* et autres feuilles de même farine.

Il n'y a pas à sortir de là.

L'honnêteté de M. Maillé.

On dit que M. Maillé est un honnête homme! Soit, je l'accorde.

On ajoute qu'il n'est point méchant! Je veux le croire, puisqu'on l'assure.

Mais si cet homme honnête me fait tomber au fond d'un trou, à quoi m'aura servi son honnêteté?

Et si cet homme point méchant me livre à ceux qui le sont, que m'importent ses bonnes intentions et la douceur de son caractère?

Ce n'est pas M. Maillé qui m'inquiète, c'est ce qu'il a derrière lui.

Ce n'est pas M. Maillé que je trouve redoutable, c'est le parti funeste dont il est l'enseigne, ce sont les démagogues, ses amis, à qui tous les moyens sont bons pour se rendre maîtres une seconde fois de la France, et nous savons ce que cela nous coûte!

Que ferait M. Maillé, s'il était nommé député?

Je sais bien ce que ferait M. Maillé, s'il arrivait à la Chambre.

Et d'abord de qui M. Maillé est-il le candidat?

M. Maillé est le candidat des radicaux du *Patriote* et du *Travailleur*, amis du drapeau rouge; par conséquent il leur appartient, il est leur obligé, il passe contrat avec eux, il doit nécessairement parler comme eux, agir comme eux, soutenir comme eux la politique révolutionnaire.

Donc, si M. Maillé était nommé député, s'il arrivait à la Chambre, il ne pourrait pas aller siéger au milieu des conservateurs, il ne pourrait pas voter avec les conservateurs. Il irait forcément s'asseoir près des radicaux, près des adversaires acharnés du gouvernement réparateur du maréchal de Mac-Mahon; il prendrait le mot d'ordre des chefs de la démagogie; il travaillerait sous leur direction malfaisante à l'établissement d'une

certaine république faite à leur image, qui amènerait promptement la mort du crédit, la suspension des affaires et la ruine de la France.

Le parti de M. Maillé.

Sans lui faire de compliments le parti de M. Maillé est un triste parti qui conduirait le pays à une triste fin.

En 1793, le parti de M. Maillé soumettait la France au régime monstrueux qui a reçu ce nom: LA TERREUR.

En 1848, le parti de M. Maillé, ayant Ledru-Rollin à sa tête, exploitait la France à son profit et voulait rançonner nos campagnes en les frappant d'un impôt de 45 centimes.

En 1871, le parti de M. Maillé, profitant des malheurs publics, s'empare une troisième fois du pouvoir;

Nomme Gambetta dictateur;
Casse et brise tout ce qui le gêne;
Foule aux pieds les franchises municipales;

Dissout les conseils généraux;
Et, pour rester seul maître, refuse de convoquer les électeurs et d'en appeler au suffrage universel.

En 1874, le parti de M. Maillé, sans pitié pour les souffrances de la nation, préoccupé seulement du soin de garder sa république,

Ne veut pas entendre parler de la paix;
Réclame LA GUERRE A OUIRANCE;

Prodigue d'une manière insensée notre or et le sang de nos enfants;

Attire, par ses fautes, les Prussiens jusqu'au cœur du pays;

Et, de catastrophe en catastrophe, nous réduit à la nécessité de signer une paix ruineuse qui nous coûte cinq milliards et la perte de l'Alsace et de la Lorraine.

Il fait autre chose encore, en 1874, le parti de M. Maillé!

Lorsque les démagogues sans foi ni loi établissent la Commune à Paris, il se prononce pour les communards et contre le gouvernement légal qui réside à Versailles.

Ici, à Angers, le *Patriote*, qui soutient la candidature de M. Maillé, déclare qu'il est prêt à saluer le drapeau ROUGE AVEC RESPECT ET AVEC AMOUR!

Mais, en 1874, le parti de M. Maillé comprend la nécessité de changer de tactique;

Il voit que le pays déteste les communards; qu'il a le borreur du drapeau ROUGE.

Alors il prend un autre ton, revêt d'autres habits, parle un autre langage, et de loup se fait agneau.

Ecoutez-le aujourd'hui. C'est merveille comme il est doux! comme il est sage! comme il est conservateur! comme il est dévoué au maréchal de Mac-Mahon!

Bonnes gens, ne vous y fiez point. Le Diable n'y perd rien; qui a bu boira, et la caque sent toujours le hareng.

Si, par insouciance,

Par faiblesse,

Par paresse,

Faute d'aller voter et de savoir vous défendre,

Vous laissez triompher le parti de M. Maillé, bientôt vous m'en direz des nouvelles.

Attendez-vous à tout, à la ruine du commerce, à la guerre civile, à la banqueroute, peut-être à une nouvelle invasion.

CE SERA MISÈRE ET COMPAGNIE!
(Union de l'Ouest.)

M. Robin, propriétaire à Curçay, était allé dimanche dernier à Loudun; il est reparti dans la soirée, mais il s'aperçut tout-à-coup qu'en attelant son cheval on avait laissé le licol d'écurie sous la bride; il voulut l'ôter, et enleva pour cela la bride; mais le cheval, se sentant libre, se mit en marche. M. Robin cria pour l'arrêter; le cheval effrayé s'emporta, renversant M. Robin, qui reçut de fortes contusions, une des roues de la voiture lui ayant passé sur le bras et sur une jambe.

Plus loin, M. Denis qui cherchait à arrêter le cheval fut aussi renversé et reçut plusieurs contusions. Dans cette course, la voiture bouscula un manège de cordier et alla se briser, en partie, contre un arbre. Le cheval courait toujours, traînant derrière lui les débris de la voiture, et on ne sait quels accidents auraient pu arriver si MM. Babonard et Martin n'étaient parvenus, avec un grand courage, à arrêter le cheval.

L'année dernière s'installait à Luçon, comme doreur, un Italien du nom de Li-

mongi. Grâce à des lettres de recommandation de hauts personnages dont il avait su capter la confiance, il se fit rapidement une clientèle, et de toutes parts lui arrivèrent des objets précieux à réparer. Ciboires, théières, chaînes de montre, bijoux de toutes sortes lui furent confiés. Un beau jour, sous prétexte d'aller livrer de la marchandise réparée, il disparut, emportant tout ce qui avait quelque valeur et oubliant de solder ses nombreux créanciers. Malgré toutes les recherches auxquelles la justice s'est livrée, on n'a pu découvrir l'endroit où il s'est réfugié; aussi le tribunal de Fontenay l'a-t-il condamné jeudi, par défaut, à 2 ans de prison et 25 francs d'amende.

On a reconnu, depuis quelque temps déjà, que les traités d'agriculture que l'on met dans les mains des enfants ne répondent pas au but qu'on s'est proposé: enseigner l'agriculture dans les écoles.

Un instituteur primaire de Savigné (Vienne), M. E. Montagne, frappé de ce grave inconvénient, a eu l'heureuse idée de fabriquer une série de petits modèles d'instruments agricoles au moyen desquels il démontre, avec la plus grande clarté, ce que les enfants ne comprennent pas dans les livres.

M. Montagne a dû surmonter de nombreuses difficultés, et il lui a fallu une grande persévérance pour arriver à mettre son projet à exécution. Il lui a fallu monter un atelier de menuiserie, un autre de serrurerie, et il a dû consacrer tous ses moments de loisir à la fabrication de ses petits modèles. Le succès fut la juste récompense de ce travail opiniâtre, et maintenant M. Montagne constate les progrès sérieux que font ses élèves en agriculture.

Au concours de Gençay, M. Montagne a obtenu une médaille d'argent, quoique la série qu'il a exposée ne fut pas tout à fait complète; sur vingt modèles, huit seulement étaient terminés. Ces derniers consistaient:

1° En trois herbes, la première parallélogrammique, ressemblant beaucoup à la herse Valcour, et qui est très-répandue dans la contrée; la seconde triangulaire, moins en usage, mais plus ancienne; la troisième due à l'invention d'un Anglais, M. Howard, et qui devrait se trouver dans toutes les fermes. Ces trois instruments servent soit à aplanir la surface du terrain, soit à couvrir les semences, et peuvent même servir à donner un léger labour.

2° Deux rouleaux, le premier en bois, qui sert à émietter et à pulvériser les mottes de terre laissées par le labour; le second est garni de pointes qui font le même effet qu'un troupeau de moutons passant sur une terre labourée.

3° Une houe à cheval, inventée vers 1680 par Jethro Tull, et qui est d'une utilité incontestable; elle sert à biner les plantes et les raisins.

4° Un laveur au moyen duquel une femme seule peut laver d'un seul coup deux hectolitres de racines.

5° Un rayonneur qui sert à semer, à planter en ligne les plantes sarclées.

Comme on le voit par ce rapide aperçu, l'idée de M. Montagne est appelée à rendre les plus grands services à l'enseignement agricole; et c'est ce qu'a parfaitement compris M. Baumier, inspecteur primaire à Civray, qui fait les plus louables efforts pour répandre l'art de la culture et de l'horticulture.

Déjà deux autres instituteurs, M. Musset, d'Usson, et M. Morisset, de Gençay, ont suivi leur collègue de Savigné dans cette excellente voie et ont eux aussi été récompensés au même concours de Gençay. L'heureuse initiative de M. Montagne est donc appelée à rendre les plus grands services.

PERCEPTION DE SAUMUR.

Les personnes qui acquittent leurs contributions en deux termes sont priées de se libérer en soldant le deuxième terme.

Faits divers.

Il y a une trentaine d'années, la princesse Marie d'Orléans, l'auteur de la célèbre Jeanne d'Arc que possède la ville d'Orléans, était la seule princesse en Europe de lignée souveraine qui se distinguât par un grand talent artistique.

Aujourd'hui, plusieurs princesses royales se font remarquer par des talents de pre-

mier ordre, dont le *Sport* donne la curieuse répartition. L'impératrice de Russie et la princesse Frédéric-Charles ont un mérite transcendant en peinture; la princesse de Galles est une grande pianiste; la reine de Hollande est un écrivain très pur et elle fait admirablement les vers; l'impératrice d'Allemagne est d'une rare éloquence; l'impératrice d'Autriche, d'une beauté exceptionnelle, et la reine de Danemark, celle qui sait le mieux recevoir et diriger le train d'une maison.

Veut-on savoir combien de perdreaux ont été vendus à la halle de Paris depuis l'ouverture de la chasse jusqu'au 20 septembre courant?

D'après les renseignements recueillis sur place, deux cent cinquante mille, à très-peu de chose près.

Le nombre des faisans n'a pas dépassé trente mille.

On lit dans l'*Indépendant*, de Saintes:

Lundi dernier, un jeune homme, nommé Holmière, est allé de Rohan à Cordouan, à la nage. Accompagné par deux boats de Rohan, il est parti dans l'après-midi; il n'est arrivé qu'à cinq heures et demie. Ayant même eu, pendant un certain temps, à remonter le courant, il a été obligé de gagner la pointe de Grave et de faire ainsi un trajet de 20 kilomètres. La fatigue, on le comprend, était extrême; mais les forces ne l'ont pas un seul instant trahi, et il a pu, jusqu'au bout, mettre son projet à exécution.

Le surlendemain, Holmière prouvait encore son courage, en sauvant M. L... de Rohan, qui, se baignant dans la grande conche, avait perdu pied et aurait peut-être péri sans le secours qui lui était porté. Il va sans dire qu'un certificat a été signé en sa faveur par les témoins de cet acte de dévouement.

L'*Impartial du Loiret* enregistre un fait regrettable qui s'est passé mercredi, vers 6 heures, à Saint-Jean-le-Blanc.

Un jeune homme, âgé de vingt-deux ans, du nom de Gauthier, était en train de pêcher sous une des arches du pont de Vierzon, quand se présenta le sieur Guy, garde champêtre, qui, considérant que le jeune pêcheur était en contravention, descendit vers lui pour dresser procès-verbal.

Ce que voyant, Gauthier traversa la Loire, se dirigeant vers le duis. Le garde champêtre, tirant alors son revolver, visa le fugitif et lâcha la détente.

Le pêcheur, atteint à l'épaule, s'arrêta sur la digue de la Loire où les premiers soins lui furent donnés par des marinières.

Il a été transporté le soir même à l'hospice.

Pour les articles non signés: P. GODDET.

ARMÉE TERRITORIALE.

On sait qu'un arrêté du Ministre de la guerre, en date du 26 juin 1874, a fixé le programme des connaissances exigées des candidats qui désirent subir les examens nécessaires pour obtenir le brevet d'officier dans la réserve de l'armée active et dans l'armée territoriale. Ces examens, fixés d'abord au 15 octobre, commenceront le 15 novembre prochain.

Pour permettre aux candidats de se préparer à subir ces épreuves avec succès, la librairie André Sagnier, dont la *Bibliothèque du Volontariat* a rendu tant de services depuis deux ans, vient de publier, sous forme de questionnaire, un manuel abrégé de toutes les connaissances nécessaires pour les différentes armes: infanterie, cavalerie, artillerie, train d'artillerie et train des équipages. Ce questionnaire, divisé en deux parties, l'une spéciale à l'infanterie, la seconde spéciale aux autres armes, prévoit toutes les questions qui pourront être posées aux candidats par les commissions d'examen. Chaque partie forme 1 volume in-18 de 144 pages (1 fr., et franco par poste 1 fr. 25). L'auteur, M. A. Dubois, a parfaitement réussi à condenser en peu de pages des notions très-diverses, et qu'on ne pourrait trouver que dans de volumineux recueils. Ces deux petits livres sont le vademécum nécessaire des candidats-officiers.

Cette librairie, dont les bureaux sont situés rue Vivienne, 9, à Paris, a publié également le *Programme officiel* des examens pour toutes les armes, au prix modique de 25 centimes.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^o,

boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

Le *Dictionnaire de la langue française*, par E. LITTRÉ, de l'Académie française, ouvrage entièrement terminé, est publié en livraisons à 1 fr.

L'ouvrage complet formera 110 livraisons. Il paraît un fascicule le samedi de chaque semaine, depuis le 15 février 1873.

Le 85^e fascicule, QUO À RAR, est en vente.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purge et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry, de Londres, dite :

REVALESCIÈRE

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipations, diarrhées, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie,

chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures annuelles, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,311.

Vervant, le 28 mars 1866.
Monsieur. — Dieu soit béni ! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNLIÈRE, curé.

Cure N° 45,270.
PITHUISIE. — M. Roberts, d'une consommation pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années.

Cure N° 74,442.

Courmes, par Vence (Alpes-Maritimes), juillet 1874.
Depuis que je fais usage de votre bienfaisante Revalescière, je ressens une nouvelle vigueur, la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres.

Je vous en exprime toute ma reconnaissance.
MEYFFRET, curé.

Cure N° 68,413.
M. Lacan père, de 7 ans de Paralyse des jambes, des bras et de la langue.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 2 kil., 12 fr. — Les Biscuits de Revalescière en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée, en boîtes, de 2 fr. 25 c. ; de 576 tasses : 60 fr. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 francs. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMUN, épicière, rue Saint-Jean ; M. GONDRAND, épicière, rue d'Orléans ; M. BESSON, pharmacien, place de la Bilange, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co, 26, place Vendôme, à Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 24 SEPTEMBRE 1874.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 % jouissance 1 ^{er} juin. 72.	63 15	» 10	» »	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	890	»	» 7 50	Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	426 25	»	» 1 25
4 1/2 % jouiss. mars.	90 50	» 25	» »	Crédit Mobilier.	340	»	» 5	Crédit Mobilier esp., j. juillet.	585	»	»
4 % jouissance 22 septembre.	78	»	» »	Crédit foncier d'Autriche.	570	»	» 50	Société autrichienne, j. janv.	721 25	7 50	»
5 % Emprunt 1874.	»	»	» »	Charentes, 400 fr. p. j. août.	340	»	»	OBLIGATIONS.			
Emprunt 1872.	99 75	» 05	» »	Est, jouissance nov.	536 25	»	»	Orléans.	295 75	»	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857.	221	»	» 1	Paris-Lyon-Méditerranée, j. nov.	915	»	» 7 50	Paris-Lyon-Méditerranée.	294	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860.	435	»	» 35	Midi, jouissance juillet.	642	50	»	Est.	292	»	»
— 1865, 4 %.	472	»	»	Nord, jouissance juillet.	1080	»	» 3 75	Nord.	302 50	»	»
— 1869, 3 % t. payé.	307	»	» 1	Orléans, jouissance octobre.	888	75	» 25	Ouest.	292 50	»	»
— 1871, 3 % 70 fr. payé.	281	»	»	Vendée, 250 fr. p. j. juillet.	905	»	»	Midi.	292 50	»	»
Banque de France, j. juillet.	3887 50	10	»	Compagnie parisienne du Gaz.	780	»	» 1 25	Deux-Charentes.	275	»	»
Comptoir d'escompte, j. août.	543 75	»	» 1 25	Société Immobilière, j. janv.	43 75	1 75	»	Vendée.	267 50	»	»
Crédit agricole, 200 f. p. j. juillet.	477 50	»	»	C. gén. Transatlantique, j. juillet.	251 25	»	» 7 50	Canal de Suez.	490	»	»
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	265	»	»								
Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	882 50	2 50	»								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR (Service d'été, 4 mai 1874).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.			
3 heures 08 minutes du matin, express-poste.	45	—	—
9 — 01 — — (s'arrête à Angers)	01	—	—
1 — 33 — — omnibus.	33	—	—
4 — 12 — — soir, —	12	—	—
7 — 27 — — express omnibus.	27	—	—

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.			
3 heures 04 minutes du matin, omnibus-mixte.	20	—	—
8 — 20 — — omnibus.	20	—	—
9 — 50 — — omnibus.	50	—	—
12 — 38 — — express.	38	—	—
4 — 44 — — soir, omnibus.	44	—	—
10 — 28 — — omnibus.	28	—	—

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 45.

Etudes de M^e CHEDEAU, avoué à Saumur, et de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

VENTE

PAR LICITATION.

D'UNE MAISON

Située à Doué-la-Fontaine, rue de la Conception.

DE QUATORZE ARES DE BOIS

Au Bois-Bechet, commune de Saint-Martin-de-Sanzay.

ET D'UNE MAISON

Située à Saumur, quartier de la Croix-Verte.

Dépendant de la succession de M. Joseph-Gatien Million, de Doué.

L'adjudication aura lieu, pour la maison de Doué et le bois, en l'étude de M^e BAILLERGEAU, notaire à Doué, le dimanche onze octobre mil huit cent soixante-quatorze, à une heure après midi.

Et pour la maison de la Croix-Verte, à Saumur, le dimanche dix-huit octobre mil huit cent soixante-quatorze, à une heure après midi, dans l'étude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

Letout par le ministère de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

La vente a lieu en vertu d'un jugement rendu par le tribunal civil de Saumur, le trente juillet dernier, enregistré.

A la requête de M^{me} Sophie Pinet, épouse de M. René Delarue, négociant en liquides, et son mari pour l'assister et l'autoriser, demeurant ensemble à Saumur, ayant constitué M^e Cheveau, avoué, demeurant à Saumur, poursuivant.

Contre M^{me} Adélaïde Remonpeau, sans profession, veuve de M. Charles Million, demeurant à Saumur, en qualité de tutrice de M. Charles Million, son fils mineur, demeurant à Saumur, co-licitant, ayant constitué pour avoué M^e Poulet, avoué, demeurant à Saumur.

En présence de M. Joseph Chenau, jardinier, demeurant à Saint-Lambert-des-Lèves, subrogé-tuteur du mineur Million.

DÉSIGNATION DES BIENS.

1^{er} LOT.

Une maison, sise à Doué, rue de la Conception, composée, au rez-de-chaussée, de salon, salle à manger et cuisine; caves voûtées au-dessous; au premier étage, deux chambres à feu et une autre froide; au second étage, deux chambres et un grenier; le tout couvert en ardoises; une cour derrière la maison et un jardin au bout de cette cour; — à droite en entrant dans la cour, une boulangerie et un serre-bois avec grenier au-dessus; — à gauche, hangar, sous lequel se trouve une pompe, lieux d'aisances, écurie, remise et grenier au-dessus, en contrebas de l'écurie; — contenant environ onze

ares, joignant au nord la rue de la Conception, au levant une autre rue, au midi Bigot ou ses représentants, au couchant divers.

Mise à prix, six mille francs, ci..... 6,000 fr.

5^e LOT.

Quatorze ares de bois, au Bois-Bechet, commune de Saint-Martin-de-Sanzay, enclavé dans les bois du mineur Million.

Mise à prix, cent francs, ci..... 100 »

2^e LOT.

Une maison, située à Saumur, ancienne route de Rouen, faubourg de la Croix-Verte, consistant en une boutique de maréchal, arrière-boutique à cheminée, chambre haute à cheminée et cabinet à côté, grenier au-dessus du tout, couvert en ardoises, escalier et corridor communs; le tout formant un ensemble, joignant vers couchant la grande route de Rouen, au midi le mineur Million, au levant M. Aury et M^{me} Clément.

Mise à prix, seize cents francs, ci..... 1,600 »

Total des mises à prix : sept mille sept cents francs, ci..... 7,700 »

Le cahier des charges est déposé en l'étude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

S'adresser, pour les renseignements, audit M^e MÉHOUS, aux parties et à leurs avoués.

Dressé à Saumur, par l'avoué poursuivant, le vingt-et-un septembre mil huit cent soixante-quatorze.

CHEDEAU.

Enregistré à Saumur, le vingt-cinq septembre mil huit cent soixante-quatorze, folio, case. Reçu un franc quatre-vingt-huit centimes. (468) Signé : PALUSTRE.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION.

En l'étude de M^e CLOUARD, le dimanche 8 novembre 1874, à midi.

MAISON, à Saumur, rue du Canon;

Autre MAISON, à Saumur, rue du Petit-Pré.

On traitera à l'amiable avant l'adjudication.

S'adresser à M^e CLOUARD. (469)

A CÉDER

Pour cause de maladie,

L'AUBERGE DU COQ

Rue Saint-Nicolas, à Saumur.

S'adresser à GUYOMARD, qui l'e-x ploite. (442)

Etude de M^e RIBREAU GRANDMAISON, notaire à Brion.

VENTE

DE

RÉCOLTES DE VIGNES

Sises sur le Puits-de-Monts, commune de Saint-Martin-de-Sanzais.

On fait savoir que le dimanche 27 septembre 1874, à midi,

Au château du Bourg-Joly, sis dite commune de Saint-Martin-de-Sanzais (Deux-Sèvres), à la requête de M. François-Charles Maubert, expert, demeurant à Saumur, agissant comme administrateur de la succession de M^{me} Peltier, ci-après domiciliée, fonction à laquelle il a été nommé suivant jugement du tribunal civil de Saumur, en date du 2 juillet 1874;

Il sera procédé, par le ministère de M^e Ribreau Grandmaison, notaire à Brion, à l'adjudication de la récolte actuelle des vignes ci-après désignées, dépendant de la succession de M^{me} veuve Jules-Lucile Allain, veuve de M. Athanase Peltier, propriétaire, décédé à Saumur, le 22 juin 1874.

Vignes dont les récoltes sont à vendre.

1^o Huit ares 25 centiares de blanc, aux Bourdillères, joignant M. Bruneau.

2^o Onze ares de vigne blanche, au même lieu, joignant Guittière.

3^o Trois ares 75 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant au couchant Moquin.

4^o Onze ares de vigne blanche, au même lieu, joignant au couchant Cheveau.

5^o Deux ares 75 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant Bruneau.

6^o Treize ares 75 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant au couchant et levant Bodet.

7^o Huit ares 25 centiares de vigne blanche au même lieu, joignant au midi Martin.

8^o Treize ares 75 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant au nord Tétion.

9^o Dix-neuf ares 25 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant au levant un sentier.

10^o Cinq ares 50 centiares de vigne rouge, au même lieu, joignant l'article précédent.

11^o Huit ares 25 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant Prisset.

12^o Dix ares de vigne blanche, au même lieu, joignant au midi Prisset.

13^o Dix-neuf ares 28 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant au midi un chemin.

14^o Cinq ares 50 centiares de vigne blanche, joignant au couchant Richard.

15^o Neuf ares de vigne blanche, au même lieu, joignant un inconnu.

16^o Seize ares 50 centiares de vigne

blanche, au même lieu, joignant au levant Sigogneau.

17^o Un hectare 43 ares de vigne blanche, à la Châtelaine, joignant au levant Moreau.

18^o Trente-trois ares de vigne blanche, à la Gazaie, joignant au midi Raffichon.

19^o Deux ares 75 centiares de vigne rouge, au même lieu, joignant la succession.

20^o Seize ares 50 centiares de vigne rouge, au même lieu, joignant au midi Brottier.

21^o Neuf ares de vigne rouge, au même lieu, joignant au midi Neau-deau.

22^o Trois ares 75 centiares de vigne blanche, aux Grélons, joignant Bodet.

23^o Treize ares 28 centiares de vigne blanche, aux Grélons, joignant Bodet.

24^o Huit ares 25 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant Millou.

25^o Cinq ares 50 centiares de vigne rouge, au même lieu, joignant Raffichon.

26^o Cinq ares 50 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant Milois.

27^o Seize ares 50 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant au couchant Millorit.

28^o Cinq ares 50 centiares de vigne blanche, aux Motardes, joignant au couchant Prisset.

29^o Cinq ares 50 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant au levant Bruneau.

30^o Onze ares de vigne blanche, au même lieu, joignant au couchant Prisset.

31^o Dix-neuf ares de vigne blanche, au même lieu, joignant au levant Ballu.

32^o Cinq ares 50 centiares de vigne blanche au même lieu, joignant au couchant Ballu.

33^o Quatre ares de vigne rouge, au même lieu, joignant Daviault.

34^o Huit ares 25 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant Daviault.

35^o Cinq ares 50 centiares de vigne blanche, au même lieu, joignant au nord Châteigner.

36^o Soixante-dix ares de vigne blanche, à la Vigne-du-Pont, joignant Guéineau.

37^o Trente-trois ares de vigne blanche, aux Motardes, joignant au midi Nallis.

38^o Trente-trois ares de vigne blanche, aux Violettes, joignant au nord Ballu.

39^o Trente-trois ares de vigne blanche, au même lieu, joignant au nord Martineau.

40^o Deux hectares 20 ares de vigne blanche, dans le Clos, joignant au levant la maison.

41^o Soixante-dix-huit ares de vigne rouge, aux Ecarneaux, joignant au nord Daviau.

42^o Vingt-deux ares de vigne rouge, dans les Grélons, joignant au midi Millou.

43^o Trente-six ares de vigne rouge, dans les Violettes, joignant au couchant Martin. (463)

COMMUNE DE GRÉZILLÉ.

ADJUDICATION

DE

TRAVAUX

POUR LA CONSTRUCTION

D'UNE MAIRIE ET D'UNE ÉCOLE

Le Maire de la commune de Grézillé prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie de Grézillé, le dimanche 11 octobre 1874, à l'heure de midi, à l'adjudication des travaux ci-après :

Construction d'une Mairie et d'une Ecole, s'élevant, honoraires d'architecte non compris, à 12,715 fr. 50 c. Le devis et le cahier des charges sont déposés à la Mairie de Grézillé, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours.

À la Mairie de Grézillé, le 20 octobre 1874.

Le Maire de Grézillé, P. RANOUX.

(462)

A VENDRE

UNE VOITURE-PANIER

À quatre roues.

S'adresser au bureau du journal.

VILLE DE SAUMUR.

AVIS.

Le Maire de la ville de Saumur invite les personnes qui désireraient traiter à l'amiable pour l'entreprise des services des Vidanges et du Balayage, à partir du 1^{er} janvier 1875, à se présenter au Secrétariat de la Mairie, pour faire la déclaration de leurs propositions, soit pour les deux services réunis, soit pour l'un des deux services. (450)

CHEMINÉES DE MARBRE.

M. LORRAIN

PLATRIER.

Rue d'Orléans, à Saumur. A l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ajouter à sa maison l'article Cheminées de marbre en tous genres, de tous styles et de toutes provenances, et réclame les ordres des personnes qui voudront bien lui accorder leur confiance.

PLUS DE HERNIES

Guérison Radicale Plus de Bandages ni Possibles Méthode de P^r Simon. (Notice envoyée franco, à ceux qui la demandent.) Écrire franco à M. Mignat-Simon, Bandagiste-Herniaire, aux Herbiers (Vendée), genre et succès, sont et uniq. élève de P^r Simon; ou à la Pharmacie Briand, aux Herbiers (Vendée).

Saumur, imprimerie P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.